

58

PAPPOSILÈNE

ET LE DIEU BÈS

PAR

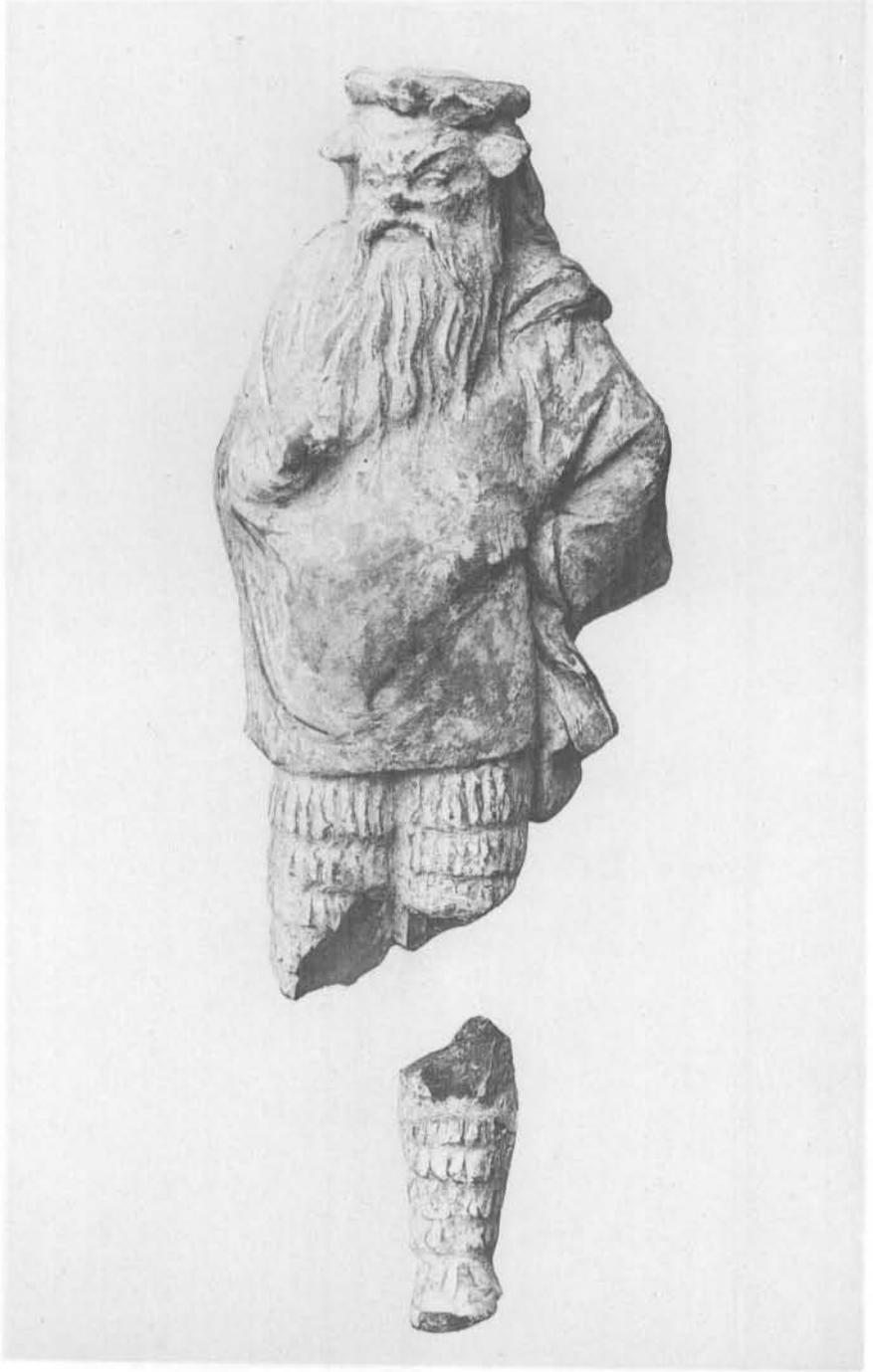
LÉON HEUZEY

Extrait du Bulletin de l'École française d'Athènes

Bibliothèque Maison de l'Orient



147962



PAPPOSILÈNE ET LE DIEU BÈS

(Pl. IX)

Le type de Silène, tel qu'il se montre dans l'art grec, est l'un des trois ou quatre dérivés, assez dissemblables entre eux, qui sont sortis de la représentation égypto-phénicienne du dieu Bès, la plus antique peut-être des caricatures populaires, répandue à profusion dans toutes les régions qui se trouvaient en contact ou en relations commerciales avec l'Égypte et avec la Phénicie (1). Il y a peu de collections importantes qui ne possèdent quelques figurines de ce baroque personnage, à la fois hideux et jovial, avec sa barbe en éventail, son nez écrasé, ses gros sourcils relevés, ses oreilles velues, son ventre rebondi et la peau de bête fauve appliquée sur ses membres épais. Ne croirait-on pas lire le portrait même de Silène (2) ? Danseur et chasseur, avec des vellétés guerrières, attaché comme un bouffon à la suite des belles déesses Hathor et Astarté, son image jouait le rôle d'une sorte d'épouvantail qui amusait les enfants, après leur avoir fait peur. Aussi était-il regardé comme le protecteur de l'enfance et comme un dieu courotrophe ou père-nourricier. Par des raisons analogues, on le plaçait dans les tombeaux, pour y régenter les pauvres ombres, et avec elles tous ces génies du monde souterrain, malfaisants et poltrons, qu'un rien aussi amuse, détourne ou terrifie.

Sous sa forme terrifiante, la figure de Bès a fourni des éléments incontestables au type archaïque de la Gorgone, comme

(1) C'est ce que j'ai indiqué, je crois, le premier: *Catalogue des figurines antiques du Musée du Louvre*, p. 77.

(2) Cf. Lucien, LIV. 2; id. XLVI, 24; LXXIV, 4.

on l'a depuis longtemps démontré (1). Ses rapports avec le type d'Hercule, aperçus déjà par Raoul Rochette (2), ne sont pas moins frappants ; c'est même à ce prototype grotesque que le héros grec doit probablement de ne s'être jamais débarrassé du côté comique qui a laissé tant de traces dans son iconographie et dans sa légende.

Le joyeux compagnon de l'Astarté phénicienne, en s'introduisant en Grèce, dut aussi conserver quelque attache avec le cortège de la déesse Aphrodite. Je crois en effet que son image a exercé une notable influence sur la formation du type de Priape et des démons ou Patèques aphrodisiaques, tels que *Pygmaion*, *Tychon*, *Gignon* ou *Gigon* et autres du même genre (3). Par exemple, lorsque la légende représentait le dieu de Lampsaque comme un démon guerrier, associé aux Titans et aux Dactyles Idéens, et comme le maître de danse d'Arès (4), c'était sans doute le souvenir de quelqu'une de ces images dansantes de Bès, empanaché de plumes, armé du bouclier et de l'épée, exécutant une sorte de pyrrhique.

Au nombre de ces génies du cycle d'Aphrodite j'ai naguère fait admettre *Terpon* (5), le dieu du plaisir, encore représenté chez les colons grecs d'Antibes à la manière orientale, par une pierre noire, portant une inscription qui le qualifie de serviteur de la déesse :

Τέρπων εἰμί θεᾶς θεράπων σεμνῆς Ἀφροδίτης.

Ces indications semblent désigner en effet un Patèque aphrodisiaque d'origine phénicienne, introduit en Grèce avec

(1) Hyacinthe Husson, *Mythes et Monuments comparés*, extrait de la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, 1868.

(2) *Mémoire sur l'Hercule assyrien et phénicien*.

(3) Hésychius à ces mots; cf. Eustath. *ad Homer.* p. 1881, 63.

(4) Lucien, *de Salt.* 21: τὸν Πρίαπον δαίμονα πολεμιστήν. Cf. *Figurines antiques*, pl. 8 et 54, 1. Comparer aussi la légende de *Pyrrichos*, fils de Silène, Pausan. III, 25, 2, et Lucien, XLVI, 24.

(5) *La pierre sacrée d'Antipolis*, dans les *Mémoires des antiquaires de France*, tome XXXV.

le culte d'Astarté. Or, depuis la note que j'ai publiée sur le bétyle d'Antipolis, j'ai retrouvé le nom mythologique de Terpon sur deux vases peints (1), dont l'un, à figures noires et violettes, peut remonter au VI^e siècle avant notre ère. Dans les deux représentations, Terpon a changé de maître; il figure parmi les Satyres et les Silènes du cortège de Bacchus (2). La ressemblance entre certains génies d'Aphrodite et les Silènes est telle en effet qu'il est souvent difficile de distinguer entre eux (3); mais le passage d'une représentation à l'autre est facile à expliquer, si l'on admet qu'elles ont eu pour prototype commun les images de Bès, si populaires et si universellement répandues dans le monde antique:

Les rapports entre Bès et Silène sont aussi des plus étroits. Prenez, par exemple, la planche XLI de l'Atlas d'Ottfried Müller, consacrée aux représentations de Silène (4), et vous y trouverez, confondues avec elles, des figures de Bès plus ou moins hellénisées. Tout dernièrement, dans un lot de statuettes de pierre calcaire provenant de Chypre et recueillies dans les mêmes fouilles, j'ai trouvé une image de Bès et une autre de Silène archaïque, qui sont comme les deux anneaux contigus de la chaîne. Entre toutes les représentations intermédiaires, la plus curieuse assurément est la statue colossale de calcaire blanc, qui a été transportée de Chypre au musée de Constantinople (5). Le type est figuré de telle sorte que l'on peut hésiter entre un Bès, un Hercule ou un Silène. Aux oreilles bestiales s'ajoutent de courtes cornes; les reins et les cuisses sont couverts comme d'une ceinture velue. Le dieu tient devant lui, par les pattes de derrière, le corps d'une bête

(1) *Monum. ined. dell' Instit.* vol. VIII, pl. 23, et vol. X. pl. 46.

(2) Τοὺς γὰρ ἡλικίᾳ τῶν Σατύρων προήκοντας ὀνομάζουσι Σειληνοῦς. Pausan. I, 23, 5.

(3) *Les figurines antiques du Louvre*, planches 39, fig. 4; 54 fig. 1, et 56.

(4) O. Müller et Wieseler, *Alte Denkmäler*. Voir surtout les figures 495 et 496.

(5) Trouvée à Amathonte, reproduite dans la *Gazette Archéologique*, t. V, pl. 31 et p. 230. Cf. Salomon Reinach, *Catalogue du Musée de Constantinople*, p. 48, n° 872.

fauve, dont la gueule, percée d'un large trou, était disposée pour l'échappement des eaux. Ainsi, cette représentation servait déjà de motif pour une fontaine monumentale, comme plus tard la figure presque identique de Silène laissant échapper l'eau de son outre. Ces rapprochements contribuent peut-être à expliquer l'origine orientale attribuée à Silène, ses représentations fréquentes sur les monnaies des villes d'Asie, et son rôle de génie des eaux et des fontaines.

Silène nous conserve surtout le côté comique et joyeux du dieu Bès. Cependant, par son air grognon, par ses sourcils contractés et ses gros yeux colères, il garde encore quelque chose du double caractère, effrayant et risible, de son prototype asiatique. Son image, ou simplement son masque, reste par là l'épouvantail le plus communément employé par les anciens, pour la protection des champs, des maisons, comme aussi des tombeaux, où Silène continue à jouer le rôle funéraire dévolu autrefois au dieu Bès.

Il n'a pas perdu non plus tout caractère guerrier: on le voit parfois s'armer à la tête des Satyres; il devient le chef d'état-major de Bacchus dans ses lointaines expéditions (1). Cependant il est surtout son père nourricier et son pédagogue, et comme tel il prend le caractère d'un dieu protecteur de l'enfance. Souvent aussi, au lieu de Bacchus enfant, il porte ou conduit le petit Eros (2): c'est encore un souvenir des liens primitifs qui le rattachaient d'abord au cycle d'Aphrodite.

Parmi les différentes variétés du type de Silène, la plus accentuée, et celle qui reste le plus près de l'ancien original égypto-phénicien, est le type du vieux Silène, que les Grecs appelaient Papposilène. Grondeur et renfrogné comme un père de comédie, il a, dans toute sa personne physique, quelque chose de plus sauvage et de plus voisin de la bête que les autres Silènes, ainsi que Pollux l'indique, en parlant du masque qui le caractérisait dans le drame satyrique: Ὁ πῆπιπος

(1) Lucien, LIV, 2.

(2) *Les figurines du Louvre*, pl. 38, fig. 4.

Σειληνός τὴν ἰδίαν ἐστὶ θηριωδέστερος (1). Cet aspect farouche vient surtout de ce qu'il était représenté tout couvert de poils, peut-être par suite d'une association ou d'une confusion ancienne entre les images de Bès et celles du cynocéphale, confusion qu'une terre-cuite phénicienne, récemment acquise par le musée du Louvre, démontre péremptoirement.

Dans les fêtes rustiques des Dionysies, au milieu de la gâté des vendanges, pour figurer cette villosité bestiale du vieux Silène, le paysan qui le représentait s'habillait d'une sorte de maillot, sur lequel on collait du foin, d'où le nom de χορταῖος χιτῶν, conservé à cette espèce de costume, particulière aux représentations satyriques (2). Il est curieux de voir un déguisement analogue se conserver à travers les farces du moyen âge, comme le montre l'exemple des hommes sauvages du fameux bal de Charles VI (3). Dans le vêtement des vieux Silènes, le foin est ordinairement tondu par étages, ce qui donne un aspect encore plus grotesque à cet accoutrement, que le dieu lui-même emprunte souvent aux acteurs qui le représentaient.

Il est en effet souvent difficile de distinguer, dans les nombreuses représentations de Papposilène, si c'est un acteur déguisé en Silène, ou Silène lui-même portant le costume de ses acteurs. Il semble même que les artistes anciens aient parfois fait exprès de confondre les deux choses. Tel est le cas de la curieuse et amusante figurine de terre-cuite que mon ami M. Foucart a fait photographier pour le *Bulletin* et qu'il m'a demandé d'expliquer. La chaussure fermée, la forme du χορταῖος χιτῶν qui rappelle le maillot à pantalon des comédiens grecs, appartiennent au costume scénique; mais la figure n'est pas un masque; elle n'a pas ce *riectus*, cette large embouchure qui servait à l'émission de la voix, et qui caractérise toujours les

(1) Pollux, *Onomast.* IV, 142.

(2) Pollux, *Onomast.* Καὶ χορταῖος, χιτῶν δασύς, ὃν οἱ Σειληνοὶ φοροῦσιν: ce vêtement est classé dans la σατυρικὴ ἐσθῆς. Cf. id. VII, 60.

(3) Voir la miniature du manuscrit des *Chroniques de Froissart* n° 2646 de la Bibliothèque Nationale, reproduite dans l'édition abrégée de M^{me} de Witt.

masques de théâtre dans les pièces tragiques, satyriques ou comiques.

Nous avons donc ici Papposilène jouant en quelque sorte lui-même son propre rôle. La tête est chauve au sommet, mais garnie par derrière d'une longue chevelure, qui tombe en crinière. Il porte une couronne annulaire, ornée d'un fleuron ou d'un corymbe; de cette espèce de bourrelet, qui est comme la monture de la couronne, descendent des feuilles de lierre, qui viennent se placer bizarrement pour remplacer, en les cachant, les oreilles bestiales du dieu. La barbe, épaisse et longue, descend en mèches à peine ondulées. Le visage, tout en conservant certains traits de l'ancienne caricature orientale, est modelé avec une intensité de vie et une puissance de sentiment comique qui en font une création nouvelle. La figurine de terre-cuite se rapproche tout à fait du beau style de la sculpture attique, dans les statues colossales de Papposilène qui servaient de caryatides au théâtre de Bacchus à Athènes, magnifiques représentations d'un type à la fois grotesque et divin, où le génie plastique des Grecs rivalise, par sa largeur de conception dans le domaine du rire, avec le drame satyrique et la grande comédie aristophanesque.

Un détail tout à fait particulier à notre figurine, est l'espèce de *tribon* ou de petit manteau dans lequel le bonhomme Silène s'enveloppe, non sans noblesse. Ce manteau trop court se rapproche de l'*ἐπίρρημα*, bande d'étoffe ridiculement étroite, qui servait aux acteurs de la comédie à se draper avec des airs de dignité bouffonne (1). On remarque que la forme et l'arrangement de la draperie sont, à la longueur près, exactement les mêmes que dans les statues d'orateurs athéniens, comme le prétendu Aristide et le prétendu Sophocle. C'est l'ajustement normal du bras contenu dans le manteau, qui était consacré par les mots *ἐν τῷ τῆν χεῖρα ἔχων*, et qu'imposait l'ancienne étiquette oratoire avant Démosthènes (2). Cette tenue simple et digne convenait surtout à l'orateur, lorsqu'il parais-

(1) Pollux, *Onomast.* IV, 119.

(2) Eschine, *cont. Timarch.* 25, 26.

sait en public et qu'il commençait son exorde. Notre Silène est donc un Silène discoureur, qui débite sans doute le prologue de quelque drame satyrique, ce que les Grecs désignaient par le mot *προλογίζει*, comme c'est le cas dans le *Cyclope* d'Euripide, où Silène remplit justement ce rôle (1).

Cette charmante terre-cuite, pleine d'esprit et de style, provient de la Béotie. Elle a été trouvée sur le territoire de la petite ville d'*Acraiphia*, sur le mont Ptöon, près du lac Copais. Les jambes ont été brisées au-dessus des genoux; le bas de la jambe gauche qui a été retrouvé ne pourrait pas être rajusté avec certitude. Le manteau porte des traces de couleur rose. On remarque dans le dos un trou d'évent de forme carrée. Le caractère du travail et la nature de la terre-cuite, de couleur bistre clair, présentent une différence assez sensible avec les figurines de Tanagre; ils indiquent une fabrique particulière, dont c'est, je crois, le premier spécimen connu.

LÉON HEUZEY.

